75. Champs-Elysées, Jeudi 28 juin 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Enfants (Guizot), Femme (mariage), Finances (Dorothée), Relation François-Dorothée, Vie familiale (Dorothée), Vie familiale (François)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-06-28
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitJe vous ai rencontré hier, j’ai vu le visage réjoui de Guillaume, entrevu le vôtre, tout cela si rapidement que cela avait l’air d’une mauvaise plaisanterie.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°120/157-158

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 265, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/1-3

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
75. Champs Elysées Jeudi 28 juin 1838 Midi 1/2

Je vous ai rencontré hier, j'ai vu le visage réjoui de Guillaume. J'ai vu, entrevu le vôtre, tout cela si rapidement que cela avait l'air d'une mauvaise plaisanterie. Je n'ai pas su si j'étais aise ou fâchée de cette rencontre ; ce matin j'ai lu cette lettre si tendre, si bonne ; je vous en remercie, si tendrement ! Je me suis donnée hier bien du mouvement pour me distraire. J'ai hâté le déménagement. Je me suis fatiguée, j'ai parfaitement mal dormi. Il y a une heure que je suis ici. Vous voyez à mon écriture que je n'ai pas les nerfs en bon état. Il pleut à verse, je me reposerai au Val-Richer. Je n'ai pas la force d'écrire, et j'ai tant tant à vous dire !
Lady Granville est à Versailles. Je ne verrai pas une âme aujourd'hui. Je me caserai. Je crois que je serai bien ici. Je viens de recevoir une lettre de Pétersbourg de mon banquier. Il me dit que mon mari a sanctionné les payements faits & ordonnés pour l'avenir 4000 fr. par mois qui m'a mis à 48 au lieu de 55, qu'il me donnait jusqu'ici. C'est une décision pitoyable. Que me conseillez vous ? Faut-il réclamer auprès de lui ou de mon frère ? Doucement ou fortement ou pas du tout ? Vous voyez que je ne suis rien sans vous.
Ah que le temps va être lourd, insoutenable, j'en suis accablée d'avance. J'ai envie de pleurer vingt fois le jour. Je suis si abandonnée. Il me semble qu'il y a un an que je ne vous ai vu. Où trouver du courage ? Adieu Je vais relire votre lettre, mais la relire, c'est pleurer. Donnez-moi de la force. Adieu. Adieu, que le ciel veille sur vous. Je suis si accablée qu'il faut que vous veniez chercher un adieu, je ne saurais me lever pour vous le donner et j'en ai besoin, bien besoin. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 75. Champs-Elysées, Jeudi 28 juin 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1838-06-28.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1630

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 28 juin 1838
Heuremidi 1/2
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationVal-Richer
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

75/. Champs Elysées Jeudi 28 juin 1838.
midi 1/2.

Je vous ai rencontré hier, j'ai vu le visage réjoui de Guillaume, j'ai vu, entrevu le vôtre, tout cela si rapidement que cela avait l'air d'une mauvaise plaisanterie. Je n'ai pas su si j'étais aise ou fâchée de cette rencontre. Ce matin j'ai lu cette lettre si tendre si bonne, je vous en remercie si tendrement !

Je me suis donné hier trop de mouvement pour une distraction. J'ai hâté le déménagement, je me suis fatiguée, j'ai parfaitement mal dormi. Il y a une heure que je suis ici. Vous voyez à mon écriture que je n'ai pas les nerfs en bon état. Il pleut encore, je me reposerai au Val Richer. Je n'ai pas la force d'écrire et j'ai tant tout à vous dire!

Lady Granville est à Versailles. je n'irai pas la voir aujourd'hui. je me cacherai. je vois que je serai seule ici.

Je viens de recevoir une lettre de Rotschild de mon banquier. il me dit que mon mari a sanctionné les payemens faits & ordonnés pour l'année 4000 fr. par mois ce qui revient à 48 au lieu de 55 mille qu'il me donnait jusqu'ici. c'est une lésinerie pitoyable. Que me conseillez vous, faut il réclamer auprès de lui ou de Nesselrode? directement ou par Lutteroth? ou pas du tout? vous voyez que je ne fais rien sans vous.

ah que le temps va être lourd, insoutenable, j'en suis accablée d'avance. j'ai envie de pleurer vingt fois le jour. je suis si abandonnée! il me semble qu'il y a un an que je ne vous ai vu. où trouver du courage? adieu je vais relire votre lettre, mais la relire, c'est pleurer. Donnez moi de la force.

adieu adieu, que le ciel veille sur vous. je suis si accablée qu'il faut que vous veniez chercher un adieu, je ne saurais me lever pour vous le donner et j'en ai besoin, bien besoin. adieu.